

s'écoula pas inutile; il travailla par ses discours et par ses exemples à conserver, malgré vents et marées, les traditions de l'esprit lyonnais, dont il comprenait le mérite et les avantages. C'étoit un caractère mélangé de douceur et de ténacité dans ses opinions; simple dans ses mœurs, habituellement réfléchi et même taciturne, il avoit profondément médité sur la marche des idées modernes et s'étoit cramponné avec une sorte de frénésie aux idées d'autrefois, ce qui fit croire à ses voisins qu'il avoit la cervelle détraquée. Cet homme estimable est mort, il y a peu d'années, et les derniers moments de son existence ont été attristés par les changements qui s'opéroient dans sa ville chérie et par la disparition de tous les souvenirs qui lui étoient chers. Aussi il désiroit la mort, et comme il avoit vécu en chrétien, la mort ne lui apparaissoit que comme la fin de ses épreuves. Pour lui Lyon avoit cessé d'être, du moment où le langage lyonnais avoit reculé d'une semelle devant l'argot de Paris. Il ne concevoit pas qu'un Lyonnais pût quitter sa patrie, terre privilégiée où l'on vivoit si bien, où l'esprit circuloit franc et prime-sautier, depuis l'atelier des artistes jusqu'aux comptoirs de la rue *Trois-Carreaux* et aux postes des *Crocheteurs*. Quitter la *mortadelle* et l'*échina*, le vin de *Sainte-Foy* (1) et la bière de *Koock*, le chocolat de *Casati*, les bons dîners chez *Maire*, rue de la *Limace*, lui paraissoit une aberration, comme de dire adieu aux promenades d'été à *Rohecardon*, à *Oullins* et au *Mont-Cindre*, comme de laisser les flots bleus du Rhône et les fromages du *Mont-*

---

(1) Il existait, en effet, sur ce coteau, renommé au temps jadis, des vignes produisant un bon vin, un peu dur, mais de conserve. La fumée des usines à gaz, à teinture et à produits chimiques en ont eu raison, bien avant l'apparition du *Phylloxera vastatrix*.